

**La rédaction:** Mercredi, c'était la deuxième semaine des épreuves du brevet des collèges pour nos élèves de 3ème. Les nôtres attendaient sous le préau du collège de Koné, ils s'étaient levés tôt. Moi, je me tenais un peu à l'écart pour les avoir tous dans mon champ de vision.

Passèrent deux dames, elles allaient surveiller les épreuves et devant moi, sursautèrent. Je les ai déviées de leur élan en les sortant de leur conversation. « Alors, très chères collègues, qui c'est de l'Argentine et de la Croatie ? » Les étonnai-je. La réponse fut sans équivoque.

« Argentine. On est partie de la maison, y avait déjà 1-0. » « Et bien là, ils ont marqué un deuxième but. » « Ça, c'est plutôt bien. La Croatie ne reviendra pas. » reprit l'une et elles reprirent leur chemin. Quand je ramenais les copies d'examen au bureau du principal, je revis les deux dames. Elles me regardaient tout sourire dehors pour me crier le score final. 3-0. L'Argentine est en final. Mais elles, elles ne voulaient pas que ce soit contre la France. Hier, c'était la France qui jouait contre le monde entier. Oui. Maroc a réussi à unifier le Monde. Tous derrière lui. Mais ils jouaient quand même contre les champions du monde. L'expérience a parlé. Moi, je suis arrivé en retard à mon travail. Bonne lecture à vous. Wws

## Ngazo e zööng

**B**ozu mama, aujourd'hui, en sortant de l'Université après avoir suivi une conférence sur l'histoire de l'art en Amérique latine, je rejoignais André Qaeze Manye.

Il a tenu à prendre le dernier café avec moi dans un petit snack de la ville avant de s'en voler demain vers le caillou. Il me disait avoir reçu le N115 de Nuelasin. On s'est quitté le cœur serré, je n'osais pas lui dire combien les aux revoirs ne sont jamais faciles à digérer. Merci Nuelasin car par tes lignes nous sentons les émotions vécues au pays. Mad e qae Brest

**O**leti la ithuemaca-ny !

Sasaqe hë itre hnenge hna pi hanyine me nyine troa pane canga eawatine... Kola maja pa me ulili la itre pengöi eö thöthi ne la hnei ijin ka nyimuyim, ka tha ië hna xeni kô tui imuto ne Wanaham... Pazipazi ne dreumeci hë itre hnenge hna puje goeën me itre hnenge hna ajan troa trofë. Matre qajajë hini trenge ewekë i ca madra Edu kola hape: Rië na saze !

Kola hmuli enehila ngo kola hlë eidr ! Ase hë heti ni hnei elolon me thua i lue mek, tiqa ha la hning me ngöentreing hnei ite ukahlo-kine la mele ka iaö... eë ka tha pi kô... Kola ae trotro la meleng. Eka la hmekune la ihmim ?

## Ma iesoïë

### Le Puaka

**L**e cochon, le seul de la maison, a choisi un mauvais jour pour se sauver. Il a poussé la tôle ondulée grâce à laquelle j'ai calé la partie inférieure de son parc. L'espace agrandi, la bête passa sa tête d'abord, puis le reste.

Wacapo était le premier à s'en apercevoir parce qu'il était le premier à être arrivé sur les lieux. C'était lui qui se sentait le plus investi du nourrissage de la bête. Avant d'arriver là, le cousin a déjà fait un saut au réfectoire de l'internat pour récupérer la poubelle des restes du repas de midi.

Ce vendredi là, tous les élèves qui habitaient le quartier étaient présents à la maison. Ils commençaient à élaborer des stratégies pour rabattre le cochon vers le parc et le rentrer. Mais la bête qui avait un autre sens, sentit aussitôt le calcul des enfants. Elle courut loin de l'enclos. Ou alors par jeu, elle rasait l'ouverture que les garçons ont laissée pour qu'elle rentre d'elle-même. Ils firent même venir le chien du voisin qui aboyait seulement mais se tenait toujours à distance. Il ne pouvait pas s'appeler autrement que Bon à rien. Misère !

Le cochon paraissait aussi menaçant. L'espoir déchut. Je découvris les enfants à court d'imagination. Ils m'attendaient. Quel-



ques-uns portaient des stigmates de ces courses-poursuites inutiles.

- Écoutez. Chacun à son tour, vous allez courir après le cochon. Une fois que l'un est fatigué l'autre prend la relève. Il faut faire courir le cochon. Il n'y a que comme ça qu'on peut l'avoir. A l'usure. Allez Wacapo, commence. Leur proposai-je. C'est fait. Il part comme une flèche.

Le cochon, fière allure, se sauva du cousin en plantant des démarques. Ses oreilles se dressèrent toutes droites. Il grogna en même temps dans sa course en remuant la queue. Il zigzaguit. Cette course là, l'amusait. Il courut vite vers le jardin du voisin où il a passé la mi-journée. Wacapo, essoufflé, s'assit sous l'ombre du peuplier qui se trouvait de l'autre côté du canal.

« Errol à toi. »

Le jeune passa entre les barbelés pour déloger ce diable de cochon.

Après Errol, c'était le tour de Willy. Hnalo venait après, puis Drazio. Ceux qui se sont arrêtés pour se reposer reprenaient du service.

De là où je me tenais, je pouvais voir Errol courir derrière le cochon fougueux d'il y avait un moment.

L'animal avait la langue pendante, il salivait, on pouvait même l'entendre respirer. Errol et le cochon remontaient le cours d'eau qui coulait derrière la maison,

Errol marchait presque, le cochon zigzaguit de fatigue devant lui mais au lieu de se diriger vers le parc, il alla se cacher sous les pandanus parmi les longues racines où il était très difficile de le déloger. Armés de fagots de bois nous nous approchâmes du pandanus en tapant les racines et les feuilles et en criant après le cochon pour l'effrayer et le faire sortir. Peine perdue. Pour quelques temps. La bête s'entêtait à ne pas décamper. Elle était trop fatiguée des tours que lui ont fait faire les garçons. Les fagots de bois se transformèrent alors en pics qui plurent sur la bête. La douleur dégagée alors le cochon de dessous les racines, les coups s'abattirent sur lui. Il ne savait plus où mettre de la tête. Si, quand même. Il courut direct en titubant, entouré de tous les gamins du quartier qui, maintenant, le conspuaien pour qu'il rentre de lui-même... dans le parc.

H.L

## Comptine

**Watu faio me kumala (bis)/Tomate, fayot et patate douce**

**Kola kaca, kaca e Naligi e Naligi/ explosent (au sens de giclient, jaillissent), à Naligi**

**Hnene l'aqane qaja (bis)/comme le spécifie la parole**

**Troa kuca lo lamure tahitienne./faut expérimenter l'amour à la mode tahitienne.**

## Humeur : ... Beauté

Quand vous serez bien vieille !



## Pierre de Ronsard

**Prière : Une pensée à mon élève. Barbara\*. Elle a passé son année à s'absenter et à pleurer quand elle rentrait à l'internat. Sur l'ensemble de nos effectifs de 3ème, elle est la seule à ne avoir d'affectation. Tous la regardaient. Il y eut un silence quand mon adjointe lui a tendu son dossier. Moi, ma pensée fuyait cette sanction de la vie. Barbara se reprendra loin de nous. Mon Dieu !**

Egeua !



Le but de l'école, c'est quoi au juste.

Elle t'aide à aimer la Vie, tu sais ?



Merci Sww, bon week-end a vous.  
Pasteur Citre

H. L

**Responsable de la publication: Léopold Hnacipan hnacipan@gmail.com**